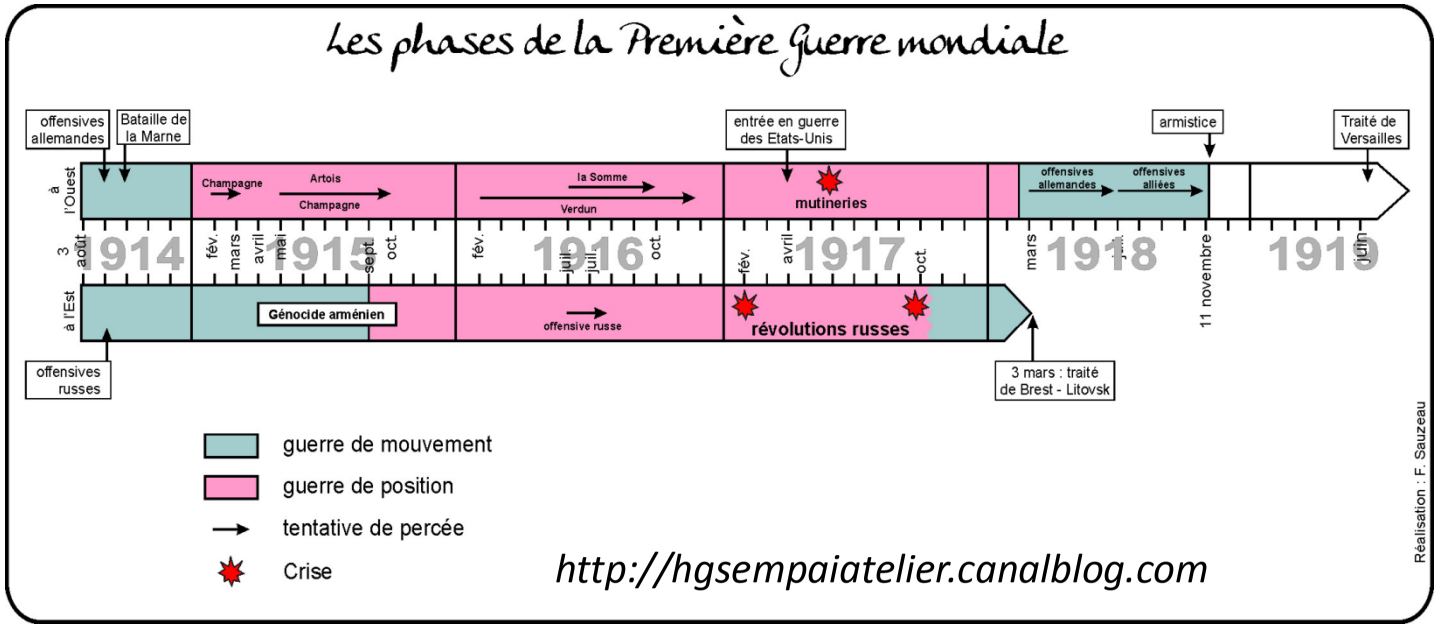


L'antagonisme Angleterre-Allemagne.

"Il y a en Europe deux grandes forces opposées et irréconciliables, deux grandes nations qui cherchent à étendre leur champ d'action au monde entier et qui veulent lever sur lui un tribut commercial... Au Transvaal, au Cap, en Afrique centrale, dans l'Inde et en Orient, dans les îles des mers du Sud et dans le lointain Nord-Ouest, partout le commis voyageur allemand est en lutte avec le colporteur anglais. S'il y a une mine à exploiter, un chemin de fer à construire, l'Allemand et l'Anglais s'efforcent d'arriver chacun le premier. Un million de menues disputes sont en train d'édifier la plus grande cause de guerre que le monde ait vue. Si l'Allemagne disparaissait demain, le surlendemain tous les Anglais seraient plus riches."

extrait du Saturday Review du 11 septembre 1897

Le Petit Parisien

Le plus fort tirage des journaux du monde entier

L'archiduc héritier d'Autriche François-Ferdinand et sa femme ont été assassinés, hier, à Sarajevo en Bosnie

Ils avaient échappé à une bombe et c'est en allant visiter les blessés de ce premier attentat qu'ils furent tués à coups de revolver

LES CRIMINELS SONT UN TYPOGRAPHE DE VINGT ET UN ANS ET UN ÉTUDIANT DE DIX-NEUF

Y A-T-IL COMPLOT ?

« Sur cette terre, rien ne m'aura été épargné » dit l'empereur François-Joseph en apprenant la triste nouvelle

La Une du *Petit Parisien*, le 29 juin 1914
Manuel HG 3ème Hachette Education

Thème 1 : Les grandes étapes

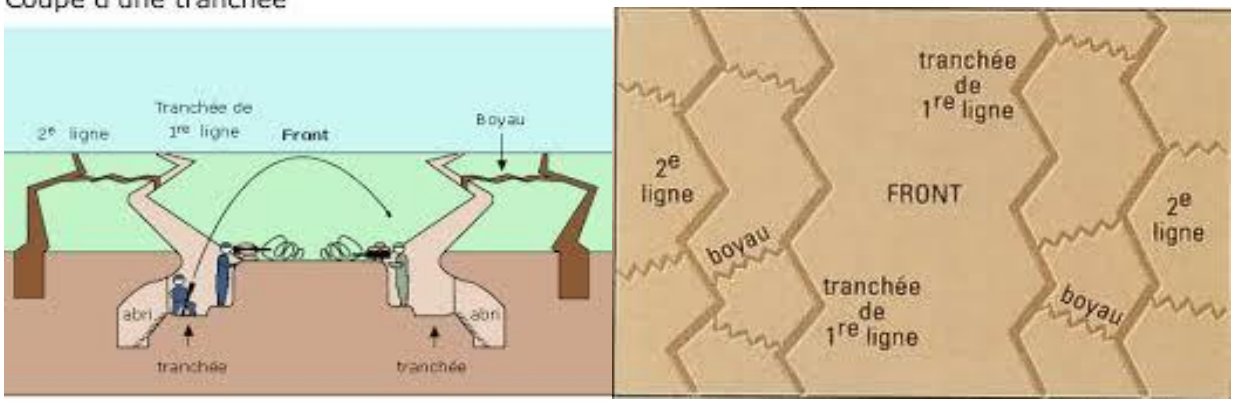
A consulter

Manuels 3e prépa-pro
Nathan Technique
1p 11
Hachette Education
P 8-9

http://*portal.educar.org/twistoric/la-premiere-guerre-mondiale*

http://lasaggadalienor.eklablog.com/

Coupe d'une tranchée



« C'était la guerre des tranchées »Jacques Tardi , 2000, Casterman

A consulter

http://www.faurillon.com/Les%20tranchees.htm

Manuel 3e prépa-pro **Nathan Technique** 1-2 p 14

Thème 2 : Les tranchées

Reconstitution d'une tranchée

" Au début de la bataille de Verdun, un grand nombre de tranchées françaises n'étaient constituées que par de simples boyaux avec des banquettes de tir à peine ébauchées. Les boyaux de dégagement vers l'arrière étaient rares et peu profonds. Rares également les abris et sans aucun confort ; l'eau y suintait de partout et formait au sol des flaques ; pas de bancs pour s'asseoir ; pas même un clou pour accrocher musettes et bidons. »

" Trois ans après la fin de la guerre, au cours d'un pèlerinage en forêt d'Apremont, je fus stupéfait de ne pouvoir retrouver des emplacements où je m'étais battu pendant plus d'un an, alors qu'à vingt mètres plus loin, dans les lignes allemandes, tranchées, sape, boyaux, postes de secours, tout était demeuré intact. Chez nous, la terre nue où l'on se cachait comme l'on pouvait ; chez les Allemands, du ciment à profusion. »

Témoignage du commandant P…

http://www.lesfrancaisaverdun-1916.fr

http://lasegpadalienor.eklablog.com/

Soldats français avant un assaut,1917
Manuel 3ème Hachette Education

L'uniforme du fantassin en 1914

L'uniforme et les armes des soldats de la guerre, 1971, Casterman

Thème 3 : Les armes

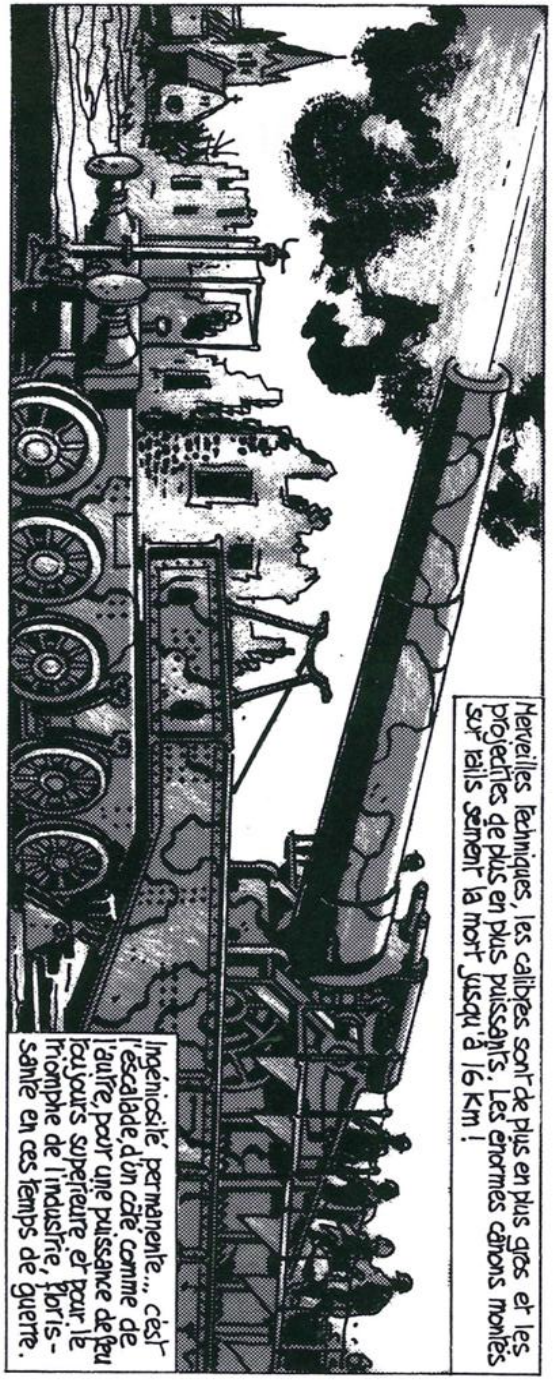
A consulter

http://tnhistoirexx.tableau-noir.net/armements-1914-1918.html

Sur le poste du commandant, un fusant (obus éclatant en l'air). Quand il éclatera ce sera l'attaque ! Et tout le monde dehors hein ! Je pars mais avant de sortir de la tranchée, je fais la tournée : que tout le monde soit sorti". Il nous commandait avec révolver au poing : ceux qui ne sortaient pas... Et tu sais les mitrailleuses tiraient, les obus tombaient. Tu étais mélangé dans les obus français, les obus allemands... J'ai vu un de mes camarades qu'un obus de 150 ou de 105 lui est tombé aux pieds : l'explosion l'a soulevé de terre, et j'ai dit : "t'as pas de mal". Il dit "non tu vois bien". Parce que dans la Somme la terre était mouvante. Il avait son fusil baïonnette au canon, et il a continué.

Témoignage d'un ancien poilu

C'était la guerre des tranchées, Tardi



http://lasegpadalienor.eklablog.com/

Le 24, 25 février 1916

Ma chère Hanna,

J'ai reçu hier ton colis avec la marmelade et aujourd'hui celui avec les oranges et l'oeuf.

(…) Tu me demandes ce que nous mangeons. Dans la semaine en moyenne deux fois de la soupe aux pois à la couenne de lard, deux fois du bouillon de riz sucré, une fois des haricots verts et une fois de la soupe de riz avec de la viande de bœuf. On mange à même le couvercle de notre casserole de fer, et j'ai toujours dans ma poche ma cuillère, juste essuyée à l'aide de papier. Tous les huit jours, je dors une fois sans mes bottes, tous les dix jours je change de chaussettes et je reçois ma solde de cinq marks trente. Je dors toujours habillé, les pieds enfoncés dans un sac, le manteau par dessus, puis recouvert d'une couverture de laine où je m'enfouis entièrement dessous. Pour nous asseoir, nous avons au mieux une caisse, mais le plus souvent rien du tout. Nous nous asseyons par terre, sur la paille. Dans notre groupe, nous allons chercher notre café dans une batterie de cuisine française, c'est très grand et chacun se sert lui-même avec sa tasse souillée. Personne n'a peur de la crasse : on s'y est habitués ; on rince, on boit et l'on se lave dans l'eau des tranchées. Mon bonnet à l'intérieur a l'air d'une caisse de charbon et des nuages de poussière sortent de mon uniforme. Je ne peux me laver que tous les deux jours. Tu devrais voir nos latrines, elles sont à mourir de rire : un simple tronc de bouleau où l'on est aligné derrière contre derrière et qui offre, du chemin principal, une belle vue. Nous avons eu si peu de pain cette semaine que la plupart ont déjà mangé leurs biscuits de secours. Si tu veux en savoir davantage, tu n'as qu'à me demander des détails. (…)

Christian

La journée est longue, très longue. Ennui… Courbaturé d'être toujours assis ou couché par terre… On cherche à se distraire… Lecture… Jeux de cartes… Volonté courte ! …. Essais de positions moins fatigantes…. Puis on se lève… On regarde les aéros et on voit leurs évolutions à la jumelle… Faible distraction ! … On réintègre l'abri… L'ennui, toujours… On écrit… On dort…

On progresse, 1er septembre 1917

On meurt de la boue comme des balles, et plus horriblement. La boue où s'enlise l'homme et – ce qui est pire – l'âme. Mais où sont-ils tous ces « chieurs » d'articles héroïques quand il y a de la boue haut comme çà ! La boue recouvre les galons. Il n'y a plus que de pauvres êtres qui souffrent. Tiens, regarde, il y a des veines rouges sur cette flaque de boue. C'est le sang d'un blessé. L'enfer n'est pas du feu. Ce ne serait pas le comble de la souffrance. L'enfer, c'est de le boue !

Le bochofage, 26 mars 1917

Extraits de journaux rédigés par les soldats dans les tranchées

http://prof.delaunay.over-blog.fr/pages/GM1_La_vie_quotidienne_dans_les_tranchees-1799911.html

Thème 4 : La vie quotidienne

A Consulter

Manuels 3e prépa-pro Hachette Education 3 p14 et 5 p15

http://lasegpadalienor.eklablog.com/

7 « La guerre a réveillé de vieux instincts de cruauté »

La guerre a fait de nous, non seulement des cadavres, des impotents et des aveugles. Elle a aussi, au milieu de belles actions et de sacrifices, réveillé en nous de vieux instincts de cruauté et de barbarie.

Il m'est arrivé, à moi qui n'ai jamais appliqué un coup de poing à quiconque, à moi qui ai horreur du désordre et de la brutalité, de prendre plaisir à tuer. Lorsque, au cours d'un coup de main, nous rampions vers l'ennemi, la grenade au poing, le couteau entre les dents, la peur nous tenaillait aux entrailles, et cependant une force immense nous poussait en avant.

Surprendre l'ennemi dans sa tranchée, sauter sur lui, jouir de l'effarement de l'homme qui ne croit pas au diable et qui pourtant le voit tout à coup tomber sur ses épaules ! Cette minute barbare, cette minute atroce avait pour nous une saveur unique, un attrait morbide.

D'après le discours d'un directeur d'école de Bayonne à l'occasion de la remise d'une décoration, le 15 août 1936.

Poilus sculptant des douilles d'obus

Thème 5 : Verdun

Vendredi 25 février 1916 : Depuis trois jours, les Allemands ont déclenché une attaque formidable contre nos lignes du nord de Verdun. C'est peut-être son suprême et dernier atout que l'Allemagne se décide à jouer. (...)

Mardi 29 février : L'attaque allemande de Verdun a continué, formidable. C'est la grande offensive tant annoncée. Serait-ce "la dernière" (...).

Le carnage est immense. La débauche des projectiles d'artillerie est incroyable : 80 000 obus en quelques heures, sur un espace de 1000 mètres de long sur 3 à 400 mètres de profondeurs. 3 millions d'obus en quelques jours. On se demande comment des êtres vivants arrivent à se maintenir et à combattre dans un pareil enfer, (...).

Mercredi 29 mars : La bataille de Verdun, la plus longue et la plus effroyable de l'histoire universelle, continue (...). Nos poilus héroïques tiennent bon, malgré les déluges d'acier, de liquides enflammés et de gaz asphyxiants (...). Leur héroïsme a, une fois de plus, compensé l'engourdissement de notre état-major (...).

Vendredi 23 juin : Les Allemands ont déjà perdu 500 000 hommes devant Verdun ; ils en sacrifieront encore autant si cela est nécessaire ; mais ils n'abandonneront pas la partie. C'est pour eux une question de vie ou de mort. Pour nous, hélas, c'est la ventouse qui peu à peu suce le sang de notre armée ; nos pertes sont énormes : 350 000 hommes, dit-on, dont moitié sont tués (...) Il n'est pas suffisant de tenir dans cette défensive prodigieuse où nous nous épuisons. Il faut repousser l'ennemi, il faut le vaincre (...).

Extraits du journal de guerre du Docteur Marcel Poisot

Deux témoignages allemands sur Verdun, par le peintre Franz Marc et le poète Rudolf Binding.

(2 mars)

"Nous voici au milieu de la plus formidable journée de la guerre. Qui n'a pas participé à cette avance allemande ne peut se faire une idée de la folle fureur et de la gigantesque force de l'avance. Nous sommes à la poursuite. Les pauvres chevaux ! Mais il a fallu que vienne ce moment où tout est mis sur une carte ; mais ce qui est incroyable, c'est que nous avons réussi (et nous continuerons à réussir) sur le point le plus fort du front français, Verdun - personne n'y aurait cru, c'est incroyable."

(4 mars, écrit juste avant d'être tué)

"Nous sommes ici dans une tension fiévreuse concernant l'issue de cette énorme lutte que jamais des mots ne réussiront à décrire. Je ne doute pas un seul instant de la chute de Verdun et de l'irruption que nous ferons dans le coeur du pays."

F. Marc.

(15 mars)

"Depuis l'arrêt devant Verdun je me sens très déprimé (...). L'affaire piétine sur place. Et quand on nous dit maintenant que l'on n'avait pas voulu obtenir plus que ce que l'on a fait, à savoir " écraser par le feu la place forte ", on se comporte comme un enfant et on nous demande en même temps une crédulité d'enfant."

R. Binding

http://lasegpadalienor.eklablog.com/

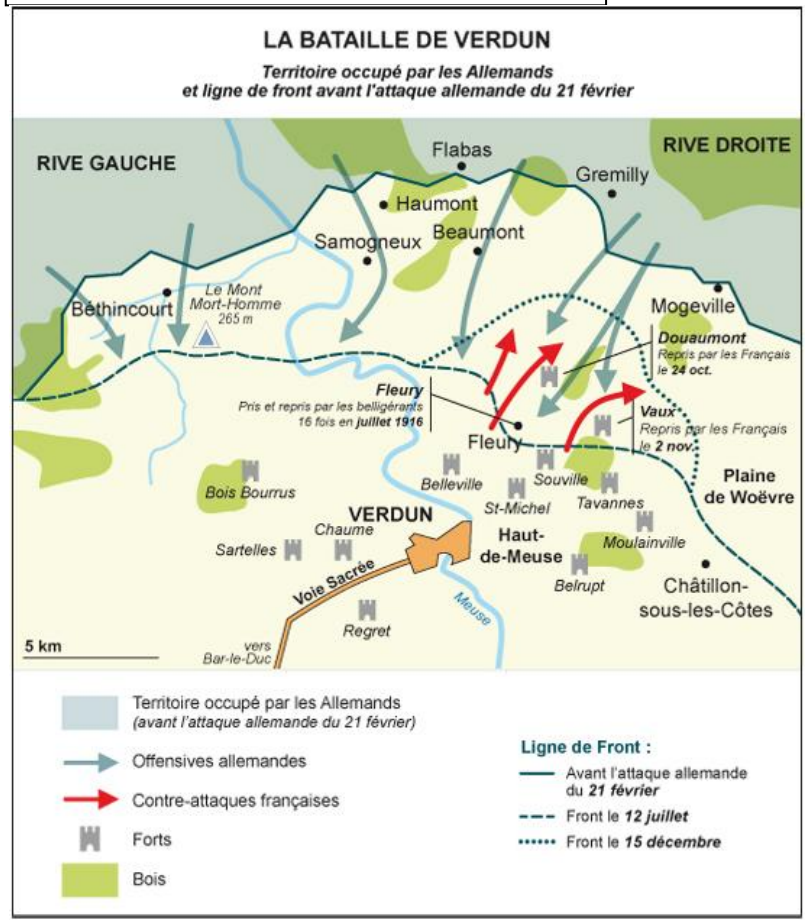
La bataille de Verdun en chiffres
(février-décembre 1916)

L'artillerie
1200 canons allemands et 270 canons français
2 millions d'obus tirés le premier jour, le 21 février 1916
30 millions d'obus tirés au total sur le champ de bataille
Le sol de la Meuse a reçu 10 obus au cm² en moyenne

Le bilan humain
378 000 pertes françaises (morts, blessés et disparus)
337 000 pertes allemandes

Bilan humain total :
plus de 300 000 morts (soit 1 000 morts/jour)
près de 400 000 blessés
300 jours, 300 nuits, soit 9 mois de combats

Sébastien Cote, *Histoire 9e*, Nathan, Paris, 2011, p. 43



Thème 6 : Les femmes

Des bretonnes (appelées "munitionnettes")
travaillant dans une usine d'obus
HG 3ème Hachette éducation 2004, p25

1er Mai 1916

Chère Madame,

Je ne pourrai jamais trouver les mots qu'il faudrait pour vous témoigner ma reconnaissance. Vous êtes sans doute la personne à laquelle je pense le plus durant les longues heures d'inaction et de rêverie dans la tranchée, et il y a un mois je ne soupçonnais même pas votre existence, et je ne vous ai jamais vue.

C'est notre lot à nous les abandonnés, les parias, de nous accrocher ainsi à l'affection inconnue qui se penche vers notre souffrance, puisque nous ne connaissons personne et que nous ne savons pas qui nous sommes.

Vos lettres m'émeuvent jusqu'aux larmes. L'autre jour quand j'ai lu que votre fils a été tué en Alsace et que vous avez adopté un filleul pour le remplacer, j'ai eu du chagrin comme si je l'avais connu. La prochaine fois que je prendrai part à une action, je penserai à lui et je ferai mon possible pour le venger.

Croyez, Madame, à mon affection la plus respectueuse et la plus dévouée.

JL Audierne, caporal

	Effectif salarié total	Nombre de femmes salariées	% de femmes au sein du personnel
Janvier 1914	4 970	190	3,8
Décembre 1916	20 157	3 654	18,1
Printemps 1918	21 400	6 770	31,6

L'emploi des femmes dans les usines Renault de Billancourt
d'après *14-18. Le magazine de la Grande Guerre*, n° 1, avril-mai 2001.

La mobilisation des femmes (The Frenchwoman in War-Time) de Georges Emile Capon - 1918
http://www.histoire-image.org

A consulter

http://www.cndp.fr/crdp-reims/memoire/bac/1GM/dossiers/femmes.htm

http://sites.google.com/site/outreau2/outreau/la-premiere-guerre-mondiale

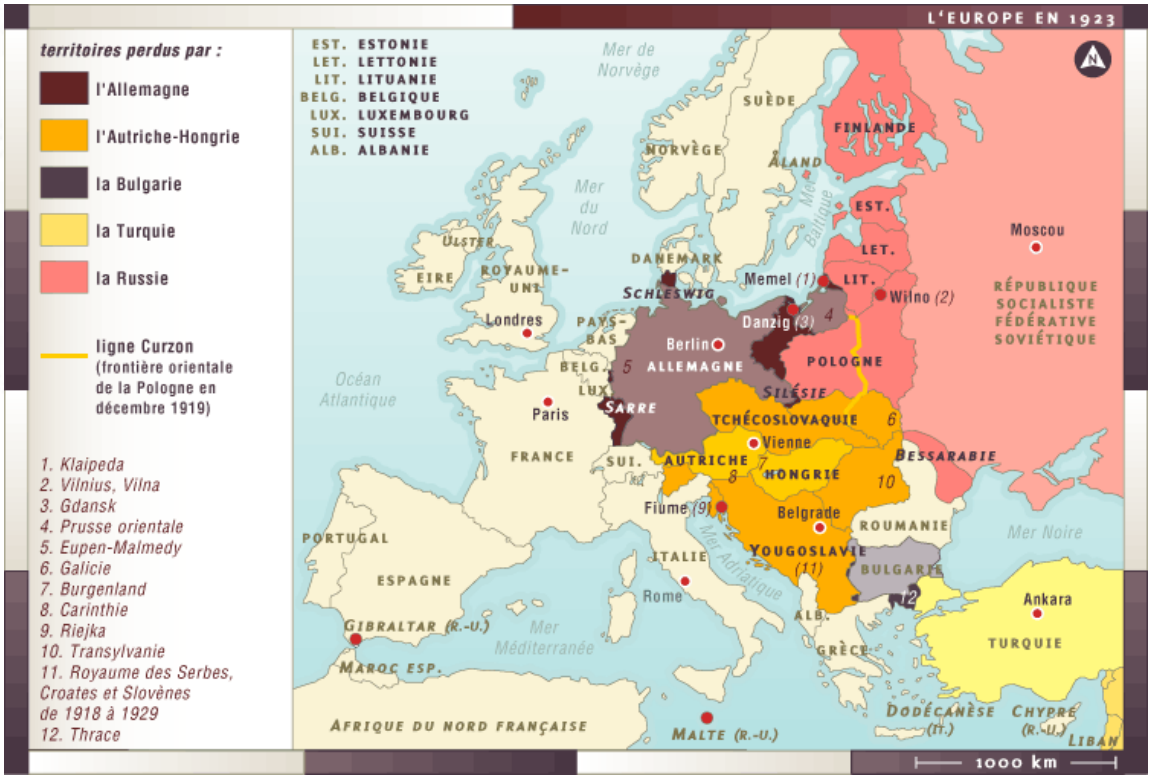
http://lasegpadalienor.eklablog.com/

Les pertes humaines des pays belligérants en milliers

	Population masculine active	Morts et disparus	
		Nombre	en % de la population active
France	13350	1400	10,5
Royaume-Uni	14570	744	5,1
Italie	12130	750	6,2
États-Unis	32320	68	0,2
Allemagne	20430	2000	9,8
Autriche-Hongrie	16230	1543	9,5

« Tout récemment, dans un groupe de jeunes gens qui s'étaient réunis pour m'adresser des compliments, je disais : « Le héros est mort, seul l'invalide demeure. Voyez surtout en moi un homme qui n'a pu parcourir 500 mètres à pied depuis l'âge de 23 ans. Ne regardez jamais la guerre à travers cette atmosphère légendaire et romanesque tissée de galons et de décorations. Considérez-là avec vos yeux les plus réalistes, et vous ne verrez que ventres ouverts, figures en bouillie, membres déchiquetés, vos mamans qui pleurent, vos fiancées qui pleurent, des orphelins qui réclament leurs pères. »

Discours de Mr Brana, en août 1936, cité dans A. Prost, Les anciens combattants et la société française, Presses de Sciences Po, Paris, 1997



*www.**histoire**ala**carte**.com/*

Le point de vue de l'Allemagne : Le diktat de Versailles

« ... Jamais n'a été infligé a un peuple, avec)plus de brutalité, une paix aussi accablante et aussi ignominieuse (...) Une paix sans négociations préalables. Une paix dictée comme celle de Versailles, c'est comme quand un brigand renverse à terre un malheureux et le contraint ensuite à lui remettre son porte-monnaie. »

B. Von Bulow (ancien chancelier allemand), Mémoires, PLON 1931

Ignominieuse : déshonorante

Thème 7 : Le bilan de la guerre

A Consulter

Manuels 3e prépa-pro Nathan Technique p12-13

Le défilé des mutilés, Galtier-Boissière, 1919

http://lasegpadalienor.eklablog.com/